

LA CAPITALE SECRETE

(Version 2007)

Avec le soutien du Centre National du Livre

Gérard Watkins

**La Capitale Secrète a été créée à l'ADC Quimper Scène Nationale,
puis au Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National
entre Avril et Mai 1995 dans une mise en scène de l'auteur avec la
distribution suivante**

**SIMON en alternance Michel BEZU, Julien BOULAY
MICHEL Nicolas BONNEFOY
HAM Moussa Theophile SOWIE
ISABELLA Barbara BOULAY
Laurent Fabien ORCIER
Karl Patrick PINEAU
Rosa Sylvie ORCIER**

Note de l'auteur

**Je n'ai pas de préférence entre la version de 1991 qui a reçu l'aide
à la création de la DMDTS, la version retravaillée de 1994 qui a
servi à la création du spectacle, et cette version-ci qui a été
entièrement retravaillée entre le printemps 2002 et l'hiver 2007.
Si elles ont toutes les trois la même matrice, ce qui se dit, ce que
s'échangent les personnages, est différent ;**

**Ce texte intervient de la même manière que les autres, offre un
théâtre de ce monde de fiction en fiction par fiction et de cette
fiction rêvée ou de ce rêve de fiction se tisse une part intime de ce
que je ressens. En la retravaillant, j'ai tenu à préserver son
caractère de « première pièce », avec le foisonnement et la
maladresse que cela implique. Et je me suis rendu compte à quel
point elle a servi de matrice à bien d'autres.**

Je vous en souhaite une bonne lecture.

**PROLOGUE / PRES DE LA MER / DANS UN HOPITAL /
DEHORS UN ORAGE /**

(On imagine un lieu ou un être cher souffre, se prépare à mourir, perd la raison, se sent abandonné, un endroit d'où il faut partir vite et revenir avec une image de la vie assez forte pour que la parole puisse continuer.)

Simone, la veuve du gardien du phare, allongée dans son lit, parle à des tortues imaginaires. Michel attend.

SIMONE

En avant - une deux - une deux.
Gauche droite - droite gauche - belles tortues.
Ne soyez pas comme ça.
Ne me dites pas ça.
Pas à moi.
Pas après tout ce que j'ai fait pour vous.
Je ne supporte pas qu'on me parle comme ça.
Je vais éteindre - voilà.
Je vais éteindre le phare - que tout soit clair entre nous.
C'est la clarté qu'il faut rétablir - la clarté.
Je vais éteindre.
Je vais éteindre le phare une bonne fois pour toutes.
Où est la putain de prise ?

MICHEL

Je m'en vais.

SIMONE

La prise qui gère le faisceau qui tourne - qui gère le moteur - qui gère l'ampoule ?
C'est celle-là.
J'en vois qu'une capable de gérer tout ça

SIMONE éteint une lampe.

Tu vois cette tortue qui brille ?
Qu'est-ce que tu penses d'elle ?
Et elle qu'est-ce qu'elle pense de toi ?
C'est une princesse au sang bleu.
C'est elle qui me l'a dit.

MICHEL

Je m'en vais.
Je vais retrouver Rosa.
Je vais la ramener ici - qu'elle te voie.
Qu'elle voit dans quel état tu es.

SIMONE

Regarde devant toi.
Regarde les naufrages qui se préparent - c'est moi.

MICHEL

Dans quel état je suis.
Je devais chanter hier dans une boîte.
Un ami qui tient ça.
Un ami qui pense que je peux encore chanter même si
c'est mort ce que je chante et rien.
Rien du tout - pas un son - rien.
Pas même un son de mort.
Tu me donnes la mallette ?

SIMONE

Ne commence pas ça ce que tu entreprends là.
Ne le commence pas.
Tu n'y arriveras pas.
Tu ne la trouveras pas.
Elle ne te suivra pas.
Elle est là-bas dans sa capitale secrète.
Tu as les clefs ?
Un trousseau de clefs ?
Non tu as de l'argent ?
Même pas d'argent.
Tu veux de l'argent ?

MICHEL

J'en ai.

Je voudrais la mallette.

SIMONE

Quelle mallette ?

MICHEL

Elle nous en a laissé une chacun.

Je voudrais la mallette.

Ta mallette à toi ta mallette perso.

SIMONE

Quelle mallette ?

MICHEL

Je sais où tu la caches.

J'ai besoin de cette mallette.

SIMONE

Quelle mallette ?

Quelle mallette ?

Michel se penche sous le lit où se trouve la mallette.

NON NON C'EST MA MALLETTTE PERSO.

C'EST ELLE QUI ME L'A DONNE.

C'EST MA MALLETTTE.

Simone se couche sous le lit.

MICHEL

Relève toi tu vas te salir.

SIMONE

Sale je suis née - sale je crèverai.

Et bientôt, bientôt.

MICHEL

Tu n'as rien.
C'est tout dans la tête.

SIMONE

Qu'est ce que tu vas faire maintenant ?
Pour récupérer la mallette ?
Tu es prêt à quoi pour la récupérer ?
C'est ça qui m'intéresse.

MICHEL

A être violent - assez violent pour la récupérer.
Bouge toi de là maintenant s'il te plait.

SIMONE

Je ne vais pas faire semblant de mériter ton respect -
ce n'est pas mon genre.

*Simone se lève, et fait quelques pas. Michel récupère la mallette,
et s'assied sur le lit.*

MICHEL

Des carnets remplis de recettes.
Le manuel du parfait petit magicien.
Des cassettes.
Des visages découpés dans des journaux.
Pas des journaux de mode.
C'est tout ?

SIMONE

Non - des ossements - il y avait des ossements
d'animaux.
Demande en bas à l'accueil ce qu'ils en ont fait.
Ils n'en voulaient pas dans la chambre.
Je vais éteindre le phare maintenant.
Tu es gentil - tu éteins la lumière en partant.
La lumière du couloir aussi.
La lumière du hall aussi.
La lumière de la rue - la cantine.

Tu éteins la lumière de la cantine.
La lumière de la lune.
Tu m'éteins tout ça - tu seras gentil.
Je vais me coucher.

Simone se recouvre le visage de son drap. Michel met une cassette dans le magnétophone. On entend la voix de Rosa.

ROSA

Et toutes les ouvrières sont sorties de l'immeuble en même temps sans demander leur reste.

Sans comprendre ce que c'était que ce vernissage.

Sans comprendre pourquoi on appelait ça un vernissage.

Se demandant où était le vernis où était le sage.

Se demandant si le comité d'entreprise ne s'était pas foutu d'elles.

En même temps elles n'avaient pas grand-chose à dire parce que pas une d'entre elles n'avait votée.

Et c'est comme ça qu'elles sont retournées au travail en se demandant si il y en avait une qui connaissait celles qui étaient sur la liste.

Et tout en se mettant à l'œuvre - elles avaient des centaines de chemises à finir avant le week-end des chemises rayées qu'elles trouvaient bien tristes mais plus faciles à réaliser que les dernières - tout en se mettant à l'œuvre elles se perdaient dans des pensées qui avaient du mal à s'inscrire dans l'environnement du travail mais des pensées qui avaient chacune leur portail.

Une image immobile.

Un accès visuel pour des pensées.

Pensées comme des voyages en mer.

Des déserts.

Des rencontres loin dans le temps aux portes de l'enfance.

Mais ce qui les maintenait là - à ne pas se perforer les doigts - à répéter les mêmes gestes encore et encore

dans un vacarme infernal - c'était une image immobile.

Elles avaient en commun cette image immobile.

Une icône visible du seuil d'entrée de la cathédrale.

Icône discrète sans beaucoup de relief mais avec des courbes et des angles bien définis.

Et elles se demandaient pourquoi les images qu'elles avaient été voir à midi n'étaient pas à la hauteur.

Noir.

ACTE 1/ DANS LA VILLE DE CHARBON /

(On imagine une ville construite à la hâte, une ville dortoir, une ville sale, une ville sans histoire, une ville mirage, une ville avec des ouvriers, une ville avec des bourgeois, une ville avec des criminels, une ville avec de l'ennui, une ville avec de la misère, une ville déserte et pleine de monde.)

SCENE 1/ Quelque part devant la ville.

Ham, le magicien, s'adresse au public.

HAM-

Bonjour.

C'est maintenant.

Délivré de tout projet - toute tentation de projet - que je me déclare prêt à rendre compte d'une aventure.

D'une expérience très personnelle.

Avant tout il me faut définir le projet tel qu'il a existé.

Les parois - les briques - le mauvais ciment - tout ce qui nous emmure - prenaient à mon goût une place trop importante.

Il m'a semblé bon de les défaire - de les dissoudre - dans la mesure du possible.

D'un possible qui s'est présenté à moi un soir de printemps bien arrosé comme il se doit.

Comprenez-moi bien - je suis magicien.

Voici mon histoire

J'étais puceau - honoré de la suprême distinction du premier prix de l'académie de thaumaturgie.
Avec mention très bien pour la nécromancie.
On me disait brillant je le croyais volontiers.
J'éparpillais mon savoir comme un paysan arrivé en gare les poches gonflées de billets.
Bourses d'études ici subventions là.
Si vous saviez la demande en magie - une grande ville comme ça - comment ne pas se disperser ?
Seulement voilà de la poudre aux yeux voilà ce qu'on attendait de moi.
De la magie bien près de chez vous.
Je suis magicien pas artificier.
Et c'est un feu d'artifice qui a causé ma perte
Un feu d'artifice qui a mal tourné - une commande pour la fête nationale - et c'est bien de leur faute si la ville a brûlé.
Ce n'est pas bien de corrompre les gens.
Roulé – roué - éteint avant l'age - je pris le parti de fuir au gré des villes - un simple marchand de lendemains parmi d'autres.
La demande - si vous saviez la demande en voyance - des petites villes comme ça.
Comment ne pas se disperser ?
Je cherchais à rejoindre la mer pour m'y jeter - en finir.
Je n'étais pas fier.
Je m'en voulais beaucoup.
Je brûlais à petit feu.
J'arrive ici.
Il y avait une gare.
Un casino.
Une cathédrale.
Une mine de charbon qui battait de l'aile.
Un bordel ambulante.
Je me sentais seul.
Je passais la nuit dans le bordel ambulante dans l'espoir de perdre ma virginité - qu'elle s'en aille avec ma dignité quelque part - n'importe où.

Là - je fis la connaissance d'une femme - qui me révéla d'un regard - sans un mot.

Dont il sera question plus tard.

Et d'un souteneur - habité par Dieu sait quoi.

Qui avait soif une soif pas normale - pas humaine - il buvait sans trêve.

Il avait d'autres produits aussi - des drogues que je prenais de temps en temps à l'académie.

Des produits dérivés qui font parler ouvertement.

Quand on devient magicien - on signe une charte.

Et ce que je fis ce soir-là était interdit par la charte.

Mais j'en avais assez.

Assez de ce monde poli et frigide - assez de cette hypocrisie.

Je fis alliance avec le souteneur.

Nous allâmes au casino et - grâce à mes talents divinatoires - le souteneur gagna assez d'argent pour racheter le casino - la gare - la cathédrale - la mine de charbon qui battait de l'aile.

En échange de quoi il me laissa exercer librement ma magie sur les habitants de la ville.

Librement sans aucune réserve.

Je me mis tout de suite à l'œuvre.

Une question me tracassait depuis ma tendre enfance.

Pourquoi voyager - aimer - vivre mille aventures - tuer cent dragons - mourir - renaître - voler dans les airs - ralentir le temps - inventer des couleurs - remonter des fleuves - descendre des rivières blanches - quand on est endormi - inerte - allongé ?

Alors que l'on peine que l'on souffre - que l'on renonce - que l'on travaille - que l'on travaille encore et encore - que l'on subit - s'abrutit - s'alourdit alors qu'on est éveillé - alerte - et debout ?

Inversons.

Inversons me dis-je.

Et pourquoi pas ?

Le souteneur n'y voit aucun inconvénient.

Ce que ça peut me foutre me dit-il qu'ils travaillent en dormant ?

Ils pourraient travailler morts pourvu qu'ils soient à l'heure et qu'ils dépensent leur salaire dans mon casino

Ainsi nous nous entendîmes à ce propos.

Je fis construire une tour pour observer la vie des rêves à hauteur d'hommes.

Ca me fascinait de voir comment les rêves pouvait se rencontrer - se heurter - crever la solitude

Son rêve à lui - son rêve à elle.

Mais je m'égare.

Je m'égare.

SCENE 2 / UN TAUDIS DANS LE QUARTIER INSALUBRE.

(On imagine un taudis dans lequel on aimerait se réveiller, un taudis entièrement dévoué à la survie et à la chaleur humaine, un taudis comme un squat au début des années quatre-vingt, ou une chambre mansardée dans les années trente, ou une chambre d'hôtel pour réfugiés dans les années deux-mille. Il y a un fauteuil pourri, un matelas parterre, et un poêle qui n'est plus aux normes depuis des années.)

MICHEL dort près du poêle à charbon. *ISABELLA* le contemple, fascinée.

ISABELLA

Dans les pommes - je l'ai trouvé – l'enfant perdu.

C'est ce qui se dit.

C'est la bonne expression.

Dans les vignes - c'est autre chose.

Ville de charbon - ville de cons - dors – dors.

Je vais te donner mon porte-bonheur.

Je vais te donner mon ange gardien.

C'est ma mère qui me la donnée avant de se noyer dans un lac - j'y tiens.

Isabella fouille ses affaires.

Non non - ne me dis pas que - non non non.
Salauds de voisins salauds qui volent plus pauvre
qu'eux.
SALOPARDS DE VOISINS TOI ET TA PUTE DE
FEMME MORUE DE PAILLASSON SALOPE DU
LUNDI AU VENDREDI RENDS MOI MA VIERGE.
Les gens me font ça m'écœurent.
Les gens de la ville m'écœurent.
C'est rien dors dors.

Du charbon vole à travers la pièce, entre Laurent.

LAURENT

C'est tout ce que j'ai trouvé pour laver le sang.

Laurent casse une chaise.

MAGICIEN DE MERDE - CONTREMAITRE DE
MERDE.

Tiens du petit bois c'est du petit bois que tu voulais ?

Pire que tout ce qui m'arrive.

Pas une bassine d'eau.

Rien pour me laver de cette horreur.

Le même geste.

Comprends pas.

Comprends pas pourquoi c'est toujours le même geste.

Qui revient.

C'était agréable la première fois - ça m'a fait du bien.

Je suis au fond de la mine.

Devant le contremaître.

Je lui éclate la tête avec une pierre comme un bout de
trottoir

La boîte crânienne elle fait plop - son nez - sa bouche
- tout ça rentre à l'intérieur.

Ca devrait lui faire du bien - rentrer à l'intérieur - ce
n'est pas un être humain ce contremaître.

Même un rat se comporte mieux avec ses pairs.

Mais ça ne lui fait pas du bien - ne l'altère pas du tout.

Le même en pire.

Même pas tué.
Même pas altéré.
Forcément.
Quand je le revois l'envie de le tuer me reprend.
Le geste me reprend.
Le même geste.
Ca me dérange que ce soit le même geste.
De ne pas varier le geste.
Tu varies tes gestes toi ?

ISABELLA

Ne parle pas si fort.

LAURENT

Je devrais le brûler.
Le purifier par le feu.
Mais impossible mes mains partent d'elles-mêmes.
Il faut que ça gicle.
Je ne comprends pas.
Je ne suis pas comme ça.
Dis moi que je ne suis pas comme ça.

ISABELLA

On m'a volé ma vierge en or

LAURENT

Je sais - c'est moi.
Je l'ai troqué au mont de piété.
Je n'en ai pas tiré grand chose.
On s'est bien foutu de toi.

ISABELLA

Ca ne fait rien.

LAURENT

Comment ça - ça ne fait rien ?
Ca me fait quelque chose - il me faut encore de
l'argent - tu comprends - des montagnes d'argent.

ISABELLA

Pourquoi faire ?

LAURENT

Comment ça pourquoi faire ?

Je hais le travail - voilà pourquoi faire.

Je voudrais m'acheter une éducation.

Marre d'être un prolo - marre d'être un inculte - marre de n'avoir que mes mains.

Marre des gestes - toujours les mêmes.

Je voudrais attiser ma haine en prenant un café sur une terrasse en lisant un journal dans un cadre en bois.

J'ai encore tout perdu au casino.

ISABELLA

Encore ?

LAURENT

Encore.

Je suis victime d'hallucinations.

Je suis assis à cette table.

J'ai une barraca d'enfer – tout - je rafle tout - sapé comme un prince - tiens rouge - tout sur le dix-sept - fais péter la banque.

Le lendemain je fouille mes poches - zéro - vide.

Je te jure – ce n'est pas un système ça.

Mais c'est tellement bon - quand je gagne - c'est tellement bon - jamais gagné moi - c'est bon - bon - seulement le lendemain.

C'est le problème.

C'est le lendemain.

ISABELLA

Mon pauvre Laurent.

LAURENT

Je préfère encore travailler - ne me rendre compte de rien.

Dés fois je me dis qu'il y a qu'avec toi que je suis prêt
à me taper un lendemain.

ISABELLA

Tu ne fais pas l'amour à d'autres filles dans tes rêves ?

LAURENT

Non non non non.

C'est curieux mais non ça jamais.

Parfois le contremaître mort inerte devient toi et je te
fais l'amour et tu restes inerte - alors qu'en réalité -
c'est tellement différent.

ISABELLA

Je ne veux pas que tu attrapes des maladies.

LAURENT

Les maladies ça n'existe pas au pays du jamais jamais.
Tu as mis ses affaires à sécher - elle est où sa veste ?

ISABELLA

C'est un enfant.

LAURENT

Je vais prendre sa guitare.

ISABELLA

Je t'interdis de prendre sa guitare.

LAURENT

Alors donne-moi sa veste.

ISABELLA

Il est pauvre.

LAURENT

Pauvre - oui - toujours pauvre - ras le bol des pauvres
- pas plus con qu'un pauvre.

Laurent prend l'argent dans sa veste.

Voilà maintenant il est pauvre.

LAURENT sort.

ISABELLA

Dors - qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

MICHEL se réveille.

MICHEL

J'ai soif.

ISABELLA

Je t'ai préparé une soupe.

MICHEL

J'ai soif.

ISABELLA

Je m'appelle Isabella.

MICHEL

J'ai attendu trois jours devant la cathédrale.

Elle n'est pas venue.

J'ai reconnu le portail.

J'ai reconnu l'icône.

Je l'ai attendu là.

J'ai senti sa présence.

ISABELLA

Ah bon - qui n'est pas venue ?

MICHEL

Ma sœur.

ISABELLA

Ah bon - tu cherches ta sœur ?

Évite de te promener pied nu dans cette ville.
Les gens sont fous - ils cassent tout - tu vas te couper -
ça va pas ça.

MICHEL

J'ai oublié mes chaussures dans le train.
Tu es seule ?
J'ai entendu des voix.

ISABELLA

C'est mon mari.
C'est un type violent.
Il fait des cauchemars
Il t'a volé ton argent.

MICHEL

Vous faites quoi dans la vie ?
Vous m'avez l'air bien pauvre.

ISABELLA

Mon mari travaille dans les mines - c'est un métier
plein d'avenir.
Moi je suis clandestine - je n'ai pas de papiers - je ne
sors jamais - ça m'arrange.

MICHEL

Tu viens d'où ?

ISABELLA

Du grand Nord.

MICHEL

Je croyais que les clandestins venaient du Sud.

ISABELLA

Plus maintenant - tu viens d'où toi ?

MICHEL

De la mer.

ISABELLA

Je ne connais pas - c'est grand ?

MICHEL

Oui.

Je suis fatigué - je vais y aller.

Michel s'évanouit.

ISABELLA

Il est retourné au pays des pommes.

Je vais te sortir de là.

Je vais te raconter une histoire.

Tu m'écoutes ?

J'avance sur un chemin de terre au milieu d'un champ de pommiers.

Les pommes grandissent - grandissent - les racines deviennent énormes.

Je m'arrête - je sens une présence - quelqu'un rit dans une touffe d'herbe.

Il rit parce qu'il est nu - je ris aussi - je me déshabille pour qu'il se sente habillé - mais il s'arrête de rire.

Il me tend la main - il me parle doucement - mais c'est une langue que je ne connais pas.

Son truc se met à durcir et ça je comprends ce que ça veut dire.

Alors je crie - je n'ai pas envie de son truc - et là une pomme géante vient s'écraser sur sa tête - tu m'écoutes ?

MICHEL

Oui ça va mieux

LAURENT revient.

LAURENT-

Magicien de merde.

Système de merde.

Je viens de vivre un drame fulgurant.
Un drame familial.
Un règlement de compte ultra rapide et sanglant.
Des années d'amour - d'incertitude - de haine - de
manque - d'abandon - réglées comme ça en un coup
de fusil à pompe.
Il ne faut plus que je sorte.

ISABELLA

Michel je te présente Laurent mon mari.
Il t'a volé ton argent.

MICHEL

Bonjour.

LAURENT-

Je ne suis pas prêt de m'en sortir.
Je me sens tendu - c'est dans les tempes que ça se
passe.
On aurait du mal à le croire bête comme je suis mais
tout se passe bien là.
Elles se gonflent - se détendent - se raidissent - elles
n'en font qu'à leur tête.
Le pire c'est qu'elles n'éclatent jamais - elles m'en
donnent juste l'impression - de vraies garces.
Mais quelles formes - tu ne trouves pas ?
Quelle élégance.

MICHEL

Je ne suis pas qualifié mais il y a des aiguilles pour ça
qui détendent - tu devrais essayer.
Le massage - des plantes - tout plein de produits qui
existent -qu'on achète.
Tu devrais essayer - si tu n'essayes rien de précis ça
risque de continuer ce qui t'arrive.

ISABELLA

Il cherche sa sœur

MICHEL

Elle est partie de chez nous il y a longtemps
Elle voulait rencontrer la ville de ses rêves.
Elle en cherchait les couleurs - les gens - les sons - les odeurs.
Elle n'est jamais revenue.
Elle nous a jamais écrit.
Elle nous a laissé des pistes bien avant qu'elle parte.
Elle est comme ça.
Elle agit à l'avance - bien avant vous - elle était déjà là.
Aidez-moi à la retrouver.

Il met une cassette dans l'appareil, on entend la voix de ROSA.

ROSA

J'assiste au meurtre tranquille de la dense parole.
Celle qui dort - du fin fond des âges.
Celle qui brave - les anges - les démons.
Celle qui sème la confusion.
Je la vois se réduire au silence.
Je la vois se terrer - se blottir - s'asphyxier.
Alors je cherche l'homme qui la chevauchera.
Parfois des milliers dansent dans des lieux effrayants.
S'armer de patience - guetter le moment.
L'homme se dessine enfin dans un nuage de poussière
- de sciure de vin.
Il vole au-dessus de la mêlée.
Sa bouche transpire - s'ouvre en grand.
Il a des couronnes argentées.
Il s'emmêle dans les guirlandes.
Il se tord de rire.
Mais dès que la danse cesse - que les tambours se taisent - que tout ce qu'il y a d'électronique ce court-circuite - il disparaît tellement vite - je me dis - cet homme est un lâche.
C'est comme ça que je le reconnaîtrais.

Michel arrête la cassette.

LAURENT

Peux-tu me prêter ton magnétophone ?

MICHEL

Voilà.

LAURENT

J'aime les gens simples.

Le monde leur appartient.

ISABELLA

Il va le troquer pour quelques liards.

MICHEL

Je m'en fous.

Je ne vais plus en avoir besoin.

Je vais bientôt la revoir.

LAURENT

Tu vois ?

Mauvaise langue.

MICHEL

Isabella - si je te donne une recette tu pourras nous la faire comme plat ce soir ?

ISABELLA

Pas un restaurant ici – donne.

LAURENT

Je suis de bonne humeur - ça m'a fait du bien - ça fait toujours du bien - une nouvelle tête.

Une nouvelle voix - ça fait du bien à l'âme.

Oh des oiseaux - viens voir Michel - tu sais - je parle aux oiseaux ?

MICHEL

Tu sais parler aux oiseaux ?

LAURENT

Oui - il suffit de leur jeter des pierres.
Tu veux essayer ?

MICHEL

Je veux bien.

LAURENT

Visa la tête

MICHEL

Tu es sûr qu'ils comprennent ?

LAURENT

Ce que tu peux être méfiant tiens regarde.

Laurent jette des pierres aux oiseaux.

MICHEL

Où est ma guitare ?

ISABELLA

Là dans le coin.

LAURENT

Tu vois ?

Je n'y ai pas touché.

Tu vas nous jouer quelque chose ?

MICHEL

Si vous voulez.

Michel joue une valse à la guitare.

Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

LAURENT

Tu vas attendre petit frère - attendre - jusqu'en devenir blême.

Et te dire que les raccourcis - c'est des salauds qui les prennent.

C'est bien ce que tu joues.

ISABELLA

Ce que je ne donnerai pas pour une pomme bien fraîche.

MICHEL

Fouille mon sac

ISABELLA

Ah bon c'est vrai t'en as ?

Tiens Laurent - mors là-dedans - ça te plaît ?

Viens viens viens danser.

Tiens moi par la taille - serre-moi fort - laisse-toi aller.

Laurent et Isabella dansent en mangeant la pomme, plutôt une étreinte qu'une valse.

SCENE 3- SUR UN TOIT DE LA VILLE.

(on imagine un toit au-dessus d'un casino avec une bouche d'aération d'où peuvent sortir des voix ou des rires ou des cris un toit comme une terrasse improvisée ou comme un perchoir dangereux mais indispensable.)

KARL, le souteneur, roule les dés sur morceau de zinc.

KARL

Gagné hop gagné et hop gagné et hop hop encore gagné.

Mon carnet de doléance - je n'ai pas fini de le remplir.

Depuis que le casino m'appartient plus personne ne veut jouer avec moi.

C'est ça d'être à la tête d'une vaste entreprise.

On oublie le corps à corps.
Quant à mon bordel n'en parlons plus.
Depuis que les filles dorment en travaillant ça
n'intéresse plus personne - à part les nécrophiles -
mais bon - ils ne sont pas très causants ceux là.
J'ai pas l'air comme ça mais je suis très pudique -
c'est de la pornographie - ce qui se passe dans cette
ville - la pornographie la plus sordide qui soit - la
pornographie des sentiments.

Entre Michel.

Tiens un quidam.
Approche - approche - n'ai pas peur dis moi - dis moi
- tu es propre - trop propre - comment ça se fait ?
Tu as de l'argent - beaucoup d'argent - tu veux en
gagner le double en un clin d'œil ?

MICHEL

Non.

KARL

Comment ça non - qu'est-ce que c'est que cette
attitude immorale ?

MICHEL

Je cherche quelqu'un.

KARL

Ne cherche plus trouve.
Viens jouer avec moi.

MICHEL

Si tu veux.

KARL

Ne t'inquiètes pas pour le contremaître - c'est moi le
patron.

Pour le magicien non plus - il n'y a qu'un angle mort dans cette ville - c'est ici - tu me suis ?

Ne me demandes rien surtout je ne suis jamais à la hauteur des situations - c'est comme ça.

De la mienne - à la limite - je n'ai pas à me plaindre - vraiment par respect d'autrui - je ne me plains pas - je me débrouille bien dans l'ensemble.

Tu t'appelles comment ?

MICHEL

Michel.

KARL

Michel ha ha ha ha ha ha j'adore.

Michel on va jouer et c'est moi qui commence.

MICHEL

Je n'ai pas d'argent.

KARL

Ha ha ha il n'a pas d'argent ha ha ha HA HA HA.
J'adore.

Moi non plus.

Je vais te dire un secret - c'est moi l'homme le plus riche du monde et pourtant - rien dans les mains - rien dans les poches - et tu sais pourquoi ?

Tout m'appartient - voilà pourquoi - à toi - lance les dés - perdu.

Oui - c'est triste - ici - le temps ne compte plus.

La banque est fermée du Vendredi soir au Lundi matin et c'est tout.

Je viens de changer le tapis au casino - trop de sang - maintenant c'est du carrelage.

Trop d'injustice dans ce bas monde - trop d'insuffisances - c'est insupportable - qu'est-ce que tu en penses ?

A toi de jouer - perdu.

Qu'est-ce que tu sais faire Michel à part perdre au jeu ?

MICHEL

Rien

KARL

Rien - ce n'est pas une réponse – rien.

Tu ne sais rien faire où tu sais ne rien faire ?

MICHEL

J'en sais rien.

KARL

Ah oui.

Et que faisais-tu avant cette extraordinaire effusion de créativité ?

MICHEL

J'étais chanteur

KARL

Ah oui et alors ?

Justement - je cherche un chanteur.

C'est la vérité - je cherche un chanteur.

MICHEL

Je ne chante plus.

KARL

Comment - comment - mais quelle histoire - à toi de jouer - perdu - quelle histoire.

On ne t'a pas coupé les cordes vocales quand même ?

MICHEL

Non

KARL

Ah la - mais mais mais - il doit y avoir une raison - à toi de jouer – perdu - il doit bien y avoir une raison - tu ne veux pas me la dire ?

Une femme - non - non - c'est une femme ?
Idiot - crétin - débile - dégénéré - c'est une femme ?

MICHEL

Oui.

KARL

Ah je - ah je voudrais te frapper - c'est navrant - elle est belle ?

MICHEL

Oui

KARL

Ah elle est belle - elle est belle comment ?

MICHEL

Elle est très belle - c'est ma sœur.

KARL

Ah c'est ta sœur - a toi de jouer – perdu - c'est ta sœur.

Michel tend une photo à Karl.

MICHEL

C'est elle - tu la connais ?

KARL

Ah oui - je la connais - oui ah - c'est ta sœur - tu vois ce ruban ?

C'est elle qui me l'a donné - elle le portait autour du cou - oui - je l'ai bien connue.

Belle - trop belle –

Elle avait un truc bien à elle - un truc bien dangereux - elle provoquait des crises cardiaques - incompréhensible - les clients tombaient comme des mouches - elle a du arrêter le métier.

Ah - c'est ta sœur - et c'est à cause d'elle que tu peux plus chanter ?

MICHEL

Oui

KARL

Chante un peu pour voir.

Chante moi une chanson - une petite chanson - qu'est-ce qui t'en empêche ?

Ne me parle pas de pureté - de génie - je ne supporte pas ce langage-là.

Du talent - tu dois certainement en avoir - du talent à revendre - je plaisante.

Il n'y a qu'une chose au monde qui m'intéresse - c'est la beauté - parfaitement - la beauté - tu ne me crois pas ?

MICHEL

Non

KARL

Pourquoi tu dis non - c'est pour me vexer ?

MICHEL

Un peu - tu parles beaucoup.

KARL

Et alors - tu es qui toi - un joyeux compagnon du silence ?

A toi de jouer - gagné - la situation dérape.

Oui - je parle - si je m'arrêtais de parler ce serait la fin d'un monde.

Toi - tu pourrais passer des années à contempler la mer sans lui dire un mot - mais moi ah la la.

Moi avec les mots - j'invente des vices.

Avarice - luxure - paresse - et j'en passe - tout est permis désormais - où aller - où aller ?

MICHEL

Tu sais - il y a des aiguilles qui calment - des cachets de mieux en mieux foutus.

Tu devrais essayer - sinon ça risque de continuer - tout ce qui t'arrive.

KARL

Merci - si tu en veux du qui ne calme pas – j'en ai plein mon sac – merci – c'est gentil.

Non j'aurais envie de faire du spectacle - voilà.

Je crois que je pourrai trouver du nouveau dans le spectacle - ça te fait rire – tu ne m'en crois pas capable ?

MICHEL

Oh si.

KARL

J'écris des textes - tu sais ?

J'attrape des histoires - je les mets en forme.

Ce qui me manque - c'est la musique.

Sans musique le spectacle c'est rien - il faut être fou pour se lancer dans le spectacle sans musique.

Sans musique on fait juste régler des comptes - dire voilà le bien - voilà le mal - voilà les bourreaux - voilà les victimes.

Quel intérêt franchement ?

De se poser la question du vrai du faux ?

Exemple je bois du jus de mangue depuis tout à l'heure vrai ou faux ?

MICHEL

Vrai.

KARL

Oui c'est vrai - j'aime le jus de mangue - à toi de jouer - perdu - ha ha.

Rentre chez toi.

Je te ferais rencontrer le magicien demain pour le déjeuner.

Il t'aidera peut-être.

Je veux bien faire ça pour toi mais écoute moi bien.

Si tu la retrouves ta sœur - alors tu chanteras.

Tu chanteras pour moi - dans mon spectacle - on est d'accord ?

MICHEL

Oui.

KARL

Tiens - signe - non - je plaisante.

Les contrats c'est bon pour les ringards - tire-toi.

MICHEL

L'adresse ?

KARL

Tu marches un peu - tu regardes s'il y a un endroit en hauteur d'où on peut te voir quoi que tu fasses où que tu sois.

C'est là.

MICHEL

Je ne viendrais pas seul

KARL

Tant mieux tant mieux

MICHEL sort. KARL relance les dés.

FIN DE L'ACTE 1

ACTE II / CHEZ HAM, LE MAGICIEN.

(On imagine un endroit où il serait bon de passer un dimanche après-midi à ouvrir des bouteilles de vin hors d'âge ou flâner sous une verrière parce qu'il pleut dehors en relisant une bibliothèque. On peut imaginer des œuvres d'art suspendues et des livres partout et une immense table et des chaises dépareillées.)

HAM se lamente, Karl fume.

KARL

Quelque chose ne va pas Ham ?

Un passage à vide ?

Tu n'es pas content d'avoir ces gens à déjeuner ?

Tous ces passages à vides qui vont déjeuner ensemble ?

HAM

J'ai vu un homme se prendre pour une paire de ciseaux et se coucher sur l'herbe en pleurant - n'ayez pas peur.

Sinon rien d'intéressant aujourd'hui.

Les gens se contentent de peu.

KARL

Tu me caches quelque chose depuis ce matin.

Je le vois à ton air sournois - méfie toi Ham - tes jours avec moi sont comptés.

Quelque chose ne tourne pas rond dans ton système - gare aux liquidités - je te préviens.

Tu as prévenu Rosa qu'elle ne dorme pas toute l'après-midi ?

J'ai un secret - moi aussi - il n'y a pas que toi.

HAM

Elle est partie.

J'ai tellement honte.

Je suis allé la voir au reveil - elle n'était plus là.
Celle qui me promenait le long des fleuves aériens -
elle est partie.
J'ai tellement honte.
Elle m'a saccagé mon bureau - mes livres - elle a
embarqué mes parchemins - mes runes - mes tablettes
- elle m'a tout pris.
Elle m'a volé ce qu'il ne fallait pas me voler - la clef
du monde des hommes rêveurs - le fruit de mes
labeurs- mon livre d'images vivantes - mon jouet
suprême.
Je ne suis plus qu'un magicien fantoche - un trahi - un
bafoué parmi tant d'autres.
Dieu sait que je n'ai pas voulu cela.
Me faire ça à moi qui lui ai ouvert mon cœur - mon
savoir - mon génie.
Que mes dents pourrissent - que mon corps se
désagrège - je ne suis qu'une merde.
C'est de ta faute tout ça - c'est toi maquereau infâme
qui me l'a présenté pour t'en débarrasser.
Qu'est-ce que je vais devenir ?
Je n'ai plus aucun pouvoir sur cette ville.
Dieu sait ce qui va advenir à la tombée de la nuit.
Le charme se dissipera.
Tu as un intérêt à faire tes valises.
J'ai fait les miennes.

KARL-

J'ai une nouvelle affaire à te proposer - un coup
fumant.
Va va dans ta cuisine - prépare à manger - essuie tes
larmes - un peu de tenue.
Je les vois qui arrivent - mouche toi - magicien de
pacotille.

HAM- Je te défends de m'appeler magicien de
pacotille.

KARL- Oui – allez - allez - va ne lésine pas sur les piments.

Ah les artistes.

Quand il y a la gloire - ils deviennent autistes.

A la première chute - ils se répandent en logorrhées.

Ou l'inverse.

Mais au milieu c'est le désert.

Rosa Rosa.

Je me suis toujours demandé ce qui nous liait devant l'éternel - qu'est-ce qu'on en sait - qu'est-ce que j'en sais ?

J'en sais que depuis qu'elle est partie je me sens bien seul - j'ai le corps qui manque.

C'est par le corps qu'il faut définir sinon comment s'y retrouver ?

Le corps à son langage à lui.

Un langage qui nous dit souvent merde.

Entrent MICHEL LAURENT ET ISABELLA légèrement endimanchés.

Entrez les enfants entrez - faites comme chez vous - de toute façon vous n'êtes pas chez moi.

MICHEL

Laurent - Isabella - Karl.

KARL

Enchanté désirez vous boire quelque chose un jus de fruit peut-être ?

LAURENT

Une bière pour moi.

KARL

Je vais voir si je peux te trouver ça – mademoiselle ?

LAURENT

Madame - de l'eau.

MICHEL

Rien je te remercie.

Karl disparaît dans la cuisine.

LAURENT

Je ne sais pas si c'est une très bonne idée

ISABELLA

Regardez les images - c'est magnifique.

Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau.

LAURENT

Qu'est-ce qu'il faut pas entendre ?

Karl apparaît avec une bière et un verre d'eau.

MICHEL

Je connais ces images.

Je sais d'où elles viennent.

KARL

Cela vous plaît ?

Tiens ta bière - voici de l'eau.

Vous n'en trouverez pas de plus fraîche.

Permettez - asseyez-vous - prenez vos aises -
déshabillez vous.

ISABELLA

Merci.

KARL

Il me semble vous avoir déjà vu non - près de la
fontaine - dans un lavoir ?

Toi je t'ai déjà vu traîner au casino.

LAURENT

Ca va ça va.

Entre Ham poussant un chariot avec le déjeuner.

HAM

Bonjour soyez les bienvenus.

Navré de vous recevoir dans d'aussi piètres conditions.

J'ai été souffrant mais ça va mieux beaucoup mieux.

D'après ce que me dit Karl - vous êtes nouveau ici ?

LAURENT

Lui oui - nous non.

HAM

Oui je me disais bien.

C'est vous le boucher noir.

C'est un surnom que je vous ai donné.

J'aime beaucoup ce que vous faites.

C'est spectaculaire.

Cette persistance - détermination - à régler vos problèmes dans l'urgence.

Votre rapport avec le temps est déréglé – ça doit être triste pour vous.

C'est une terrible impatience qui vous guide dans vos sanglants choix de modes de communication.

LAURENT

L'autre jour j'ai rencontré un enfant dans la rue qui mène au casino.

Il me barrait le passage.

J'étais pressé et il m'a dit « donne moi ton âme ».

Je lui ai répondu que mon âme était la dernière chose dont il puisse avoir envie mais il a persisté.

Il m'a dit - donne la moi - donne la moi - et j'aurai pu le pousser - lui mettre une paire de claques - passer mon chemin – être sanglant comme tu dis - mais je me suis assis en tailleur et je me suis efforcé de lui décrire ce que c'était exactement que mon âme

Que ça le dégoûte - qu'il comprenne.

Mais il était têtu – il a insisté.

Et là j'ai fait quelque chose que je ne fais jamais au grand jamais.

J'ai souri - et j'ai fait demi tour.

Je te dis ça pour pas que tu me résumes à la va-vite.

Maintenant – exception mise à part - si tu pouvais me faire rêver d'autres choses que de bains de sang - ça m'arrangerait.

J'ai de larges zones d'intérêt - tu sais - toutes sortes de passions non dissimulées.

HAM

La nature du matériel onirique présenté n'est pas de mon ressort - la qualité non plus - et je m'en lave régulièrement les mains.

A table.

ISABELLA

Oui à table.

HAM

Vous ma chère ou vous ne rêvez jamais ou vous êtes d'une discrétion hors norme.

ISABELLA

Je ne me suis pas inscrite à la mairie et je me dis tant mieux tant mieux.

C'est quoi ?

HAM

Une spécialité à base de poissons - d'haricots - d'algues - et de riz.

ISABELLA

Ethnique.

KARL

De l'ethnique qui fait péter- je vous préviens.

HAM

Rien n'est irremplaçable pour l'homme sinon la vulgarité.

Toute ma vie à combattre ce virus sournois.

La vulgarité n'est pas un virus - c'est un baume.

Et la douleur qu'elle est censée apaiser n'a pas de source.

Quand une rivière se sépare elle répond à un appel.

Nous aussi nous répondons à des appels.

Mais nous n'avons pas de source.

L'homme est tout le contraire de l'eau et sa principale contradiction réside dans le fait qu'il en est essentiellement constitué

ISABELLA

Ah bon.

HAM

L'affrontement entre art et nature est une querelle d'amoureux.

Tout alchimiste - tout astrophysicien se doit d'en être le thermomètre.

ISABELLA

Ah bon.

HAM- C'est ce que j'apprends tous les jours à mes propres dépends.

Ce sont des notions élémentaires bien entendu.

LAURENT

Je ne voudrais pas tenir lieu de rabat joie de service mais comment ce fait-il qu'un homme relativement inspiré - cultivé - talentueux - si.

Comment cet homme peut-il perdre son temps avec des conneries pareilles plutôt que de se consacrer à la fraternité entre les peuples - la paix dans le monde - les droits de l'homme - et tant qu'on y est vaincre les maladies - la faim - la pollution - tout ça.

Il me semble que chacun y trouverait son intérêt - il me semble.

ISABELLA

Laurent - laisse le monsieur tranquille.

LAURENT

Je pose une question.

ISABELLA

Laissez mademoiselle - j'ai l'habitude.

Votre question jeune homme - je m'efforcerai d'y répondre en deux mots.

LAURENT

S'il vous plaît.

HAM

Le temps.

LAURENT

Encore.

HAM

Le temps.

LAURENT

Le temps comme dans la pluie et le beau temps ou le temps le temps qui passe.

HAM

C'est une question délicieuse voire fruitée.

Pourquoi oui justement le temps qui est au centre de toute chose serait-il homonyme d'une variation atmosphérique qui n'est autre que notre plus fervent symbole du vide - du néant.

ISABELLA

Ah bon.

HAM

Les gens n'ayant rien à se dire ne parlent-ils pas de la pluie et du beau temps ?

LAURENT

C'est peut-être une question fruitée mais alors la réponse...

HAM

Mon cher monsieur Laurent un génie - enfin un poète - se doit de se consacrer corps et âmes à la matière la plus dangereuse - la plus impalpable- la plus improbable.

Séparer les substances - les atomes - inventer la poudre - un monde meilleur - des machines de guerre - l'immortalité même - il restera toujours le temps.

ISABELLA

Oui j'ai entendu parler d'une machine à remonter le temps - vous en avez une ?

LAURENT

Où est-ce que tu as entendu parler de ça toi ?

HAM

Mademoiselle j'ai le regret de vous annoncer qu'une machine ne changera rien à l'affaire.

ISABELLA

Ah bon.

HAM

Mon approche est tout à fait personnelle – ésotérique - mais je reste persuadé qu'elle seule réconciliera l'humanité en mal de rites qui depuis le coup de la boîte de Pandore et de la Tour de Babel a bien du mal à retrouver son identité.

ISABELLA

Ah bon.

HAM

NON MAIS T'AS PAS BIENTÔT FINI DE NOUS
LES CASSER AVEC TES AH BON ?

ISABELLA

Je dis ce que je veux et je dis ce que je pense.
Ca m'intéresse ce qu'il raconte le magicien.
Ca me change les idées de parler d'autres choses que
de bouffe et de baise.
Continuez Ham - ça ne vous dérange pas que je vous
appelle Ham ?

HAM- Pas du tout.

Et vous monsieur vous êtes nouveau ici - vous ne dites
pas grand-chose ?

MICHEL

Non.

HAM

Que pensez vous de mon expérience - comme ça - à
priori - sans préjugé - en tant qu'œil extérieur ?

MICHEL

Je n'ai rien vu - je ne peux rien dire.

HAM

Comment cela vous n'avez rien vu ?

KARL

Il ne travaille pas.

Il ne peut rien voir tant qu'il ne travaille pas -
règlement intérieur - chapitre un.

HAM

Ah ça - il faut le vivre pour le voir et je n'ai plus les moyens de vous le faire vivre.

Une représentation orale à la limite - c'est tout ce que je peux faire pour vous - une représentation orale restreinte mais qui a ses qualités.

Cela vous ferait plaisir une petite représentation orale ?

Faite-moi plaisir - dites oui.

MICHEL

Oui.

HAM

Je pense être encore capable de vous offrir une représentation orale interactive.

Il me suffit de choisir quelqu'un dans l'assistance.

Monsieur Laurent par exemple et sa charmante compagne ...

ISABELLA

Isabella.

HAM

Isabella quel joli prénom - Isabella et Laurent.

Si vous voulez bien vous en donner la peine.

ISABELLA

C'est la première fois

HAM

Vraiment c'est votre toute première fois - vous êtes impressionnée ?

ISABELLA

Un peu.

HAM

Emue.

ISABELLA

Surtout.

HAM

N'ayez crainte tout se passera comme dans un rêve.
Vous êtes prêts ?

LAURENT

Non.

HAM

Bien très bien - fermez les yeux - tenez vous par la main.

Voilà pour vous cher ami - une représentation orale interactive.

KARL

A poil.

Pardon.

C'est plus fort que moi.

ISABELLA et Laurent partent dans une sorte de transe en se tenant la main.

ISABELLA

De l'eau - de l'eau.

Une barque se balance au fil de l'eau

LAURENT

Des poissons fluorescents flottent à la surface

Des poissons encore en vie vomissent de temps en temps.

ISABELLA

Nous sommes des enfants - autour de nous des flambeaux dansent sur des murs en pierre.

LAURENT

Un tunnel qui se resserre au loin - une lumière opaque
- une lumière pas normal - une lumière mat - c'est un
brouillard - un nuage épais.

La barque décolle - la barque vole au dessus des
steppes qu'on distingue à peine.

ISABELLA

Des chevaux sauvages au galop - des bisons - des
rennes - un cabri se casse une jambe - un bison le
ramasse dans sa gueule et détale avec le feu.

Le feu les rattrape.

LAURENT

Une lumière verte - une lumière dangereuse - je
regarde ma main - je vois mes os à travers.

Je vois les cartilages mais la main est encore agile.

ISABELLA

La lune gonfle - la lune boit.

LAURENT

La lune recrache ce qu'elle a bu - une vraie tempête.

ISABELLA

Le déluge - les animaux - comment les retrouver ?

Les animaux ne vivent plus ensemble.

LAURENT

Il y a un bateau à vapeur.

Je te laisse.

Reste dans la barque - je reviens.

J'ai un ami sur ce bateau - ils sont deux - deux
exactement semblables.

Sur ce bateau tout le monde se promène avec son
double.

ISABELLA

Le bateau coule - les doubles s'entretuent.

Tu es seul.

Tu nages jusqu'à moi.
La barque s'échoue dans une lagune à l'eau verte
Je me traîne sur le sable marécageux jusqu'à ton corps
enrobé de nénuphars.
Viens viens avec moi - je te protégerai du vent et des
rayons - regarde - il y a trois soleils.

LAURENT

Voilà mon torrent - cette montagne est à moi.
Je me bats avec une fille qui se prend pour une baleine
et qui veut pourrir là sur mon volcan.

ISABELLA

Elle a besoin d'eau.

LAURENT

Je la caresse - tu la caresses - je te prends - elle te
prends - toi et tes sœurs - toi et ta fille - toi et ta mère.

HAM

Je pense qu'on va s'arrêter-là.
Merci Isabella - merci Laurent.

ISABELLA

Pourquoi vous nous regardez comme ça ?

HAM

Ma chère vous venez de nous faire un don onirique.

ISABELLA

Ah bon.

HAM

Cela vous a plu monsieur ?

MICHEL

J'ai trouvé ça indiscret.

HAM

Ah bon.

MICHEL

Impudique je déteste ça.

KARL

J'ai trouvé Isabella très émouvante.

LAURENT

Ah bon.

KARL

Mais j'ai trouvé que Laurent manquait de sincérité.

Un orage éclate.

Oui je l'ai trouvé complaisant et j'ai honte quand je regarde ça.

Honte de penser que je suis le mécène de ce laisser aller - de cette bouillie.

HAM

Bouillie.

Karl saisit le dernier parchemin de Ham et le déchire.

KARL

Parfaitement de la bouillie.

C'est gentillet tout ça - c'est fade.

Le monde se déchire comme ça et tout le temps j'entends ça cette bouillie alors que c'est précis un monde qui se déchire - ça se regarde à la loupe.

Depuis que je suis né je supporte ça - l'approximatif - le *a peu près* - tu m'as ruiné avec tes salades - tu m'entends - ruiné.

J'étais riche.

Quand on est riche on peut se permettre d'être précis.

Là je suis ruiné - combien de temps charlatan avant

que je me refasse à mon age - COMBIEN DE TEMPS ?

Excusez-moi pour ce caca nerveux - j'ai horreur des orages.

ISABELLA

Mon linge.

LAURENT

J'y vais - ça me fait plaisir - j'y vais - je reviens.

Laurent sort, la magicien pleure.

KARL

Arrête de pleurer - c'est indécent.

HAM

Jeune homme s'il vous plaît ne touchez pas à ces tableaux.

Ils ont une valeur sentimentale.

MICHEL

*« Un terrain de chasse gardé par les rampants
Un rituel à court de balles perdues
Un marché en proie à la balance
Des angles pointus gonflés par un souffleur ivre »*

HAM-

Qui vous a parlé de ces endroits ?

MICHEL

Ma sœur

KARL

Figure-toi que ta sœur a foutu le camp ce matin avec tous ses secrets.

HAM

Je lui ai tout appris - à lire dans les étoiles - les esprits
- l'eau - à guérir les plaies les plus profondes - à
traverser les murs - les nuages - le vide - je lui ai
appris l'invisibilité.

Je lui ai confié mon secret le plus cher.

Elle m'a tout pris.

KARL

Bien bien - très très bien - Isabella et moi nous allons
vous laisser un moment.

Viens Isabella - je vais te montrer le verger - c'est fou
ce que ce vieillard y fait pousser comme arbres
fruitiers - des avocats - des cocotiers - des bananiers -
des ananassiers - il y a même des manguiers - tu
aimes les mangues ?

ISABELLA

Jamais goûté.

Karl et Isabella sortent.

HAM

C'est une vieille histoire.

L'apprenti étrangle son maître.

Vieille comme le monde.

Un cycle.

L'homme se place où il peut s'observer dans le
moindre mouvement et passe son temps à flairer où il
peut bien être dans ce cycle et à côté de lui son
meilleur ami fait la même chose.

C'est comme ça on prend du recul et il y a un ravin et
ce ravin change de place arbitrairement et il y en a un
qui tombe et l'autre se dit c'est bon le ravin n'était pas
derrière moi.

Je pensais que tous ces rêves visibles tendaient vers ça
- vers une chute.

Je me disais une seule de ces images se doit de me battre - de me dépasser - de m'emmener ailleurs - sinon ce sera la chute.

Et la réalité est tout autre - ces images me dépassent les unes après les autres

Ces images se sont libérées maintenant - ont perdu leurs définitions - sont devenues brouillées - opaques et le ravin était derrière moi.

Qu'est-ce qu'on fait dans ces cas-là ?

MICHEL

Si on n'est pas mort - on se relève.

Si on est mort - on ne se relève pas.

D'autres questions ?

HAM

Vous pensez qu'elle va revenir ?

MICHEL

Non

HAM

Vous savez où elle est ?

MICHEL

J'ai ma petite idée.

Elle date de quand cette œuvre ?

HAM

C'est la plus récente - vous avez quel âge ?

MICHEL

Vingt-six ans et j'en ai plus pour longtemps.

HAM

Vous n'avez déjà plus envie de vivre.

MICHEL

Ce que j'ai eu envie de vivre - c'est avec ma sœur -
autour de ma sœur.

Le reste du temps - j'ai parlé aux poissons libres et
invisibles que je savais existaient.

On vivait dans un monde immense - tu comprends ?

Je ne rêve pas - je ne rêve jamais - l'immensité je dois
la voir devant mes yeux - je dois l'inventer et c'est
trop de travail pour un seul homme.

Ensemble une fois on est parti sur les routes parce que
je chantais comme personne et que mon père se disait
qu'on allait faire fortune.

Des feux le long des routes - des feux follets le long
des routes - et de temps en temps un espace qui
s'ouvrait - une vieille voiture crevée pour s'en griller
une à l'abri - ça c'était l'espace immense.

Et le monde est devenu de plus en plus petit et Rosa ce
qu'elle racontait n'avait plus de sens - plus d'histoires
- des bribes - des mots - des images.

Elle a bien fait de partir - chez moi plus qu'une
éternelle ambiance de merde.

J'ai compris cette ambiance - j'ai compris ce monde
plus tard en prenant le train.

La montagne - les vallées - une bassine d'eau glacée
dans la gueule - tu comprends ?

Mais de rêve toujours pas - comment je vivrais dans
ton monde comme un sac de ciment ?

Pas de rêve - pas de visions - des yeux qui me rentrent
dans le crâne au plus profond.

Rêver le jour - pas besoin qu'on me jette un sort tu
peux être tranquille.

KARL et ISABELLA reviennent.

KARL

Pas pour dire mais il va falloir songer à l'état des
finances pour la suite des opérations.

Si il y a bien une chose que je ne supporte plus c'est d'être dans la gêne - ça allait quand j'avais vingt ans mais à mon âge les pâtes à l'eau.

ISABELLA

Ham en me promenant dans votre merveilleux jardin j'ai eu la révélation que la ville n'était pas faite pour un artiste délicat comme vous.

Ne vous laissez pas aller - repartez de rien - bâtissez un jardin d'Eden rien que pour nous - avec tous les animaux du monde - des cascades - des ruisseaux et du blé - des vignes - du soleil - des oliviers et ce qu'il faut d'ombres.

Partons ensemble - travaillons ensemble - vivons ensemble- arrangeons-nous - qu'est-ce qui nous empêcherait de nous arranger ?

Entre Laurent traînant une malle.

LAURENT

Je ne voudrais décidément pas tenir lieu de rabat-joie de service mais il semblerait qu'il y ait des noises au niveau des baraquements.

Que les mineurs refusent d'aller au charbon.

Qu'ils ont les yeux grands ouverts - qu'ils se demandent ce qu'ils peuvent bien foutre là à se noircir la gueule - et pour qui d'abord - et pour quel argent surtout ?

Il semblerait que la gare ait été prise d'assaut et que des familles entières soient parties par le premier train. Que le forage à pétrole ait pris feu que ce ne serait pas du tout un accident

Il semblerait qu'on ait pillé le mont-de-piété - que les premiers arrivés ont été les premiers servis - que les derniers ont été très énervés qu'ils y aient mis le feu également.

À l'heure que je vous parle - il ne reste plus grand chose de cette ville - allez savoir pourquoi - je l'aimais

cette ville - même si je ne peux pas dire que mon séjour onirique ait été des plus agréables.
Je ne suis qu'un simple d'esprit mais je trouve ça bien dommage - enfin - on ne refait pas le monde avec un peu de poudre de perlimpinpin.

KARL

Changeons de décor.

MICHEL

Oui.

C'est un désert qu'il nous faut maintenant.

C'est là qu'elle s'est réfugiée.

Je viens de le lire.

Cela fait longtemps qu'elle se prépare.

Qu'elle supprime les angles.

Allons la rejoindre.

ISABELLA

Il faudrait remplir des gourdes si on va dans un désert.

LAURENT

Quelle gourde ?

KARL

Mes amis ne nous faisons pas chier avec des gourdes -
prenons des bouteilles

Qu'est-ce que tu fais Ham ?

Ne renverse pas ce pinard - on peut en avoir besoin.

HAM

Silence.

HAM contemple la flaque de vin.

C'est un désert

LAURENT.

Pas pour dire mais il y a une meute de gens en colère avec des torches et des haches et des pioches qui se dirigent vers ici.

KARL

Ham - serais-tu assez aimable pour nous faire disparaître d'ici rapidement ?

Gracieusement.

Quelque chose de doux quand même mais de rapide.

De radical.

HAM

Tenons nous la main - en cercle - les yeux grand ouverts - chacun regarde au moins deux personnes.

LAURENT

C'est possible ça ?

HAM

Essaye.

Ils disparaissent.

FIN DE L'ACTE 2.

ACTE 3 / DANS UN DESERT /

(on imagine un vaste étendu dans lequel les pieds s'enfoncent et la respiration est difficile et le soleil tue et il n' y a plus beaucoup de choix ni d'options et il ne reste plus d'objets et on imagine un plateau vide un plateau sans plateau on imagine ne plus être là mais on sait bien que ce n'est pas possible.)

Rosa est seule, elle les attend.

ROSA

Ah là - ah là.

Finalement quoi ?

Libre d'aller et de venir - de voler comme de rendre - de donner comme de prendre - je suis née lumière - c'est comme ça.

Lumière comme celle-là abusive.

L'eau - la prière - le soleil et surtout rester tendue - molle je crève.

Seule je peux me jeter sans filet - me jeter aux quatre pôles et crever la toile en fil d'or.

Je parle aux cailloux ce matin.

Je parle aux grains.

Je peux devenir tous ces endroits - devenir ce que je vois.

Mmmh - mon ami le renard - mon ami - mon ami - mon ami.

ROSA disparaît. Entre KARL

KARL

Dieu m'est témoin - j'ai toujours cherché en moi - n'importe où en moi - une philosophie de l'espoir.

Or ce qui me fourvoie à chaque fois c'est la volonté.

Que la volonté soit un acte conscient ça se discute.

Mais en tout cas elle transite à un moment donné par la conscience et c'est là que le bas blesse.

Parce que de la conscience à la contradiction il n'y a qu'un pas et qui veut le bien finira par faire du mal. Troublant, non ?

Pourquoi ?

Parce que les éléments - bien entendu.

Les éléments - outre le fait qu'ils vous mènent droit au cimetière - vous malmènent par une série de signes pénibles.

Signes qui font croire en des impossibilités et vous maintiennent suspendu comme une poche gonflée d'illusions prête à être éclatée par le moindre morveux qui passe par là avec une épingle à nourrice.

Et ça c'est pas bien parce que ceux qui sont maintenus dans cet état deviennent cons et ceux qui sont délivrés de ce fardeau deviennent méchants.

Alors que les défaitistes de nature qui envoient se balader les signes comme il se doit n'ont souvent que des bonnes surprises et finissent par devenir des gens tout à fait recommandables.

Ce qui nous ramène au conflit lumière-ténèbres.

Bon c'est très approximatif ce que je raconte mais il faut y réfléchir.

Lumière engendre ténèbres et ténèbres engendrent lumière.

L'être dépourvu de toute conscience arrive en supprimant cette relation interdépendante et néfaste à la réalisation de son être - à son état pur.

Or il est bien connu que ces êtres-là sont des monstres et du Christ à Hitler ont causé - parfois sciemment - parfois à leur insu - des dégâts considérables à l'humanité.

Et nous nous rendons bien compte que le reste de cette humanité en question est réduit de par la complexité de sa nature à ramper dans l'impuissance la plus stérile et à envier fatalement les esprits simples - brutaux - instinctifs et surtout entiers .

Vrai ou faux.

Rosa apparaît.

ROSA

Une cité suspendue - un complot organisé par des singes contre un nabab qui fume le cigare.

KARL

Te voilà l'animal - ma silhouette préférée.
Regarde un peu mon corps - regarde comme j'ai bien travaillé - tout est merveilleusement en place.
Petite - petite fille - approche-toi.

ROSA

Une cascade de feuilles blanches entre nous.
Un vrai spectacle pour les petites bêtes sauvages.
Méfie-toi les petites bêtes n'aiment pas qu'on joue avec le feu.

KARL

Je te préférais quand tu faisais le tapin - tu te prenais moins au sérieux - allez approche.

ROSA

Un cul de sac aimanté - des instruments plaqués contre un mur - des cubes de granit en guise de cadrans lunaires - tu y es ?

KARL

Tu sais - on pourrait me lire la bible - ça me traverserait comme une aiguille dans l'œil d'un chameau.
Tu peux changer de langage - brouiller les pistes comme tu veux- ce que tu dis c'est avec ta bouche - approche.
J'ai une nouvelle affaire à te proposer un coup fumant - ça t'intéresse ?
Pas une galère - non - pas une galère

ROSA

Fête à la Jonquière - guincheurs en sourdine - les yeux vitreux - des crampes à l'estomac - et de la farine dans le cerveau mais quelle ambiance - mes aïeux quelle ambiance.

KARL

Rosa ma rose arrête de t'écouter que je t'entende.

Rosa rit.

Voilà - comme ça je te comprends - ha ha ha - oui fous toi de moi - c'est ma fête - ha ha ha - vive la fête. Ha ha ha - bon ça va aller - t'es belle - viens me voir.

ROSA

Se toucher à la limite - c'est bon toucher mais alors le reste.

KARL

Tu sais c'est de ne pas être artiste qui te rend comme ça.

Regarde les artistes - ils expient les artistes - ça va tout de suite mieux.

C'est pour ça - je vais devenir acteur.

Je vais fonder une troupe - je veux que t'en fasse partie - pas une galère non - pas une galère.

ROSA

Pas une galère.

KARL

Non - je trouve que non.

On va se lancer dans le spectacle.

La logistique humaine brille déjà par ses compétences.

Ton frère nous écrira la musique - Ham nous fera des effets spéciaux - j'ai trouvé une jeune première qui est belle - qui est blonde - qui en veut - qu'est très bien.

Il y a un type un peu lourd mais on peut toujours le foutre à la déco.

Qu'est-ce que tu en penses ?

Tu serais belle sur un plateau.

ROSA

Qu'est-ce qu'on va dire dans ton spectacle ?

KARL

J'en sais rien - on écrit - on verra bien - on écrit - on fait résonner les énergies - on converge les talents - ton sens de l'improbable - mon sens de l'humour - son sens du merveilleux - leur sens de je ne sais pas moi leur sens de la vie - on fusionne.

ROSA

Est-ce qu'on pourra dire que celui-ci en a beaucoup - l'autre pas assez.

KARL

Mais si tu veux.

ROSA

Est-ce qu'on pourra dire que tant que la philosophie qui maintient une race supérieur et une autre inférieur n'est à jamais abandonnée et discréditée partout il y aura la guerre ?

KARL

C'est un peu lourd mais si tu veux oui.

ROSA

Est-ce qu'on pourra dire que le nouvel ordre mondial est une farce dont nous sommes quotidiennement les guignols ?

KARL

Non ça ça ne passe pas du tout sur un plateau.

ROSA

Alors ça ne m'intéresse pas.

KARL

Attends - attends - bien sûr qu'on pourra le dire -
manquerait plus que ça qu'on puisse pas le dire - mais
pas comme ça.

On le dira autrement - tu veux bien ?

ROSA

Non je suis cassée.

C'est cassé là-dedans - pourquoi c'est cassé ?

Qu'est-ce que t'as fait à mes tuyaux - à mes cartilages
- merde ?

KARL

C'est moi ?

ROSA

Oui c'est toi.

Je te montre des tout petits ponts et toi tu craches -
pourquoi tu craches ?

KARL

Ha ha.

ROSA

Oui mais bon ha ha ha deux trois minutes moi c'était
autre chose derrière - toi tu marches dessus - pourquoi
tu marches dessus ?

KARL

La peur.

ROSA

Ah.

KARL

Oui tu fais peur.

ROSA

Trop tard.

Ca va être terriblement ennuyeux ton spectacle.

Il y a un moment - on est assez fort pour prendre des armes - dire oui je suis prête à en crever - mais là - non c'est non.

Je pense bien faire un peu de bien - je cherche quoi une sono immense - des murs d'enceinte - non - je cherche quelque chose.

KARL

Quoi ?

ROSA

Mes médicaments pour la migraine - c'est l'heure - rien à faire sans.

Et une pour les oiseaux et une pour les arbres.

Pas d'oiseaux sans arbres.

KARL

Tu veux un peu d'eau ?

ROSA

Jamais pendant les repas.

KARL

Qu'est-ce que tu vas devenir ?

ROSA

De plus sensible - de plus sensible et avec grand abandon - la lumière - ce que je vois pas ce que je ressens - c'est mieux de voir - il y a autre chose de l'autre côté de la lumière et ça...

KARL

Viens me voir.

ROSA

Je ne descendrais plus Karl - c'est pénible toutes ces marches

KARL

Viens - je te dis

ROSA

Si je descends maintenant le désert va prendre le dessus - tu ne vois pas comme il gagne du terrain à chaque mot ?

Tu sais d'où ils viennent ces grains de sable ?

KARL

Non

ROSA

Rêve là-dessus et promène toi Karl.

Je te sens promeneur

KARL

Je peux changer si tu veux .

Je ne tiens pas à ce que je suis.

Je peux devenir lourd de sens et lent comme une ombre et parler au compte goutte - si tu viens me rejoindre un instant - rien qu'un instant.

Mais si tu me laisses comme ça le cercle des vivants comme on dit ne va pas hériter d'un être très sympathique.

ROSA

De la glace profonde du blanc corail et du froid du froid.

ROSA disparaît. ISABELLA apparaît avec un parapluie.

ISABELLA

Je rêve d'un monde propre et je n'arrive pas à me faire une idée.

Ou c'est propre ici ou alors c'est très très sale.

KARL

Où est-ce que tu as trouvé ce parapluie ?

ISABELLA

Pas pour moi cet univers.

Je n'arrive pas à me concentrer sur le paysage

Je le reçois comme un pense bête - tiens il faudrait changer de frigo ou mettre du sel régénérant dans la machine à laver.

Ce qui est nul à penser quand on a jamais eu ni l'un ni l'autre.

KARL

Oui c'est nul.

ISABELLA

Je ne vois personne dans cet espace que des objets une cuisine avec des carrelages qui brillent et je ne vois personne.

Tu tenais une maison close dans le temps ?

KARL

Oui.

ISABELLA

Qui est-ce qui s'occupait de l'espace intérieur dans cette maison - tu avais une matrone ?

KARL

Non il y avait un système de roulement foireux.

On changeait les draps une fois par semaine - c'est dire.

ISABELLA

Et les filles étaient propres ?

KARL

Non - une vraie champignonnière.

ISABELLA

Si tu avais quelqu'un qui s'occupait efficacement de l'hygiène - de l'espace intérieur - ça ne se passerait pas comme ça - ton chiffre d'affaires serait bien différent.

KARL

Mais je n'ai plus envie de tenir un bordel.
Je veux faire du spectacle nom de Dieu.

ISABELLA

Oui mais tu vas avoir besoin de fonds - d'une maison mère - sinon tu vas faire comment - concrètement?

J'ai réfléchi à ta proposition.

Je n'ai pas envie d'être une actrice mais je veux bien assister aux répétitions en faisant du tricot et je veux bien m'occuper de la maison mère.

Si tu me trouves de jolies filles - je m'occupe de tout - j'aime les jolies filles.

KARL

Personne ne veut prendre de risques - je pourrais en chialer.

ISABELLA

Pleure.

Un acteur - ça pleure.

KAR

Comme si un chancre avait poussé sur mon épaule - avait pris la forme d'un perroquet.

Je vais me castrer - devenir zen.

Je veux bien que tu me castres et que tu t'occupes de mon bordel.

Ca te dit un pays où il neige tout le temps ?

ISABELLA

Je me demande parfois si je ne préfère pas les cons qui suent et qui se la ramènent avec des histoires drôles - en reste-t-il quelque part ?

KARL

C'est l'envie de me regarder en face qui me met dedans.

Je vais jeter un pot de peinture sur le miroir et en finir avec ça.

ISABELLA

Jette - jette le et je te montre une partie de mon corps.

KARL

Comment ça une partie - quelle partie ?

ISABELLA

Tu choisis.

KARL

Les seins.

ISABELLA

Voilà.

Viens dans mes bras doucement

Pas la peine de faire le taureau avec moi.

KARL

Ce que ça peut être bon.

ISABELLA

Allez ça suffit pour aujourd'hui.

KARL

Encore un petit peu.

ISABELLA

Non non non.

Viens il y a un mirage - là bàs - il nous fera avancer au moins.

Karl et Isabella disparaissent. Laurent apparaît, traînant une malle.

LAURENT

Je suis né au centre de la terre

Choyé par les filles du lavoir.

Dépucelé par une madone

J'ai été trahit par le scribe de la tour d'ivoire

Bafoué par les nains de tout poil.

Qui m'a appris cette chanson ?

Je me sens chez moi ici - tranquille - bénit - qu'on me foute enfin la paix .

Pas un chat à étrangler - je revois la vie en rose.

Il suffit que je me pose – voilà - sans m'énerver que je fasse attention de ne pas fondre - voilà.

Vivre c'est choisir son environnement.

J'ai toujours eu l'impression que ma vie finirait en sacrifice - qu'on se servirait de mon corps pour bloquer une porte ou une fuite dans un barrage - je suis heureux de me contredire.

C'est ma tragédie personnelle de ne pas me définir ailleurs que dans une liaison conjugale - ici je sens que je vais la prendre de court la tragédie.

Ma tragédie personnelle a un point d'ancrage solide.

dès que j'ouvre ma grande gueule elle se déploie.

Je fais des efforts pourtant.

Ce doit être la tendresse oui certainement la tendresse qui me met dedans.

La tendresse ça ne sert qu'aux autres.

C'est humiliant et j'en ai marre d'être humilié.

Ici je sens que je peux enfin me faire dessus à l'abri des regards indiscrets.

Il y a de l'avancement dans ma tragédie personnelle.

Isabella apparaît.

ISABELLA

Menteur.

LAURENT- Où t'étais ?

ISABELLA- Par là.

LAURENT- J'ai soif.

ISABELLA- Tiens.

LAURENT- J'ai peur.

ISABELLA- Je suis venue récupérer mes affaires.
Je pars avec le souteneur.

LAURENT- Prends tout - je garde la malle.

ISABELLA- Je vais te laisser une couverture quand
même les nuits sont fraîches
Il reste des bijoux ?

LAURENT- Dans le coffret.
J'ai tué l'usurier dans la panique - ça ne m'a rien fait
du tout.

ISABELLA

Tu as bien fait - tout y est - c'est merveilleux - tiens
garde ma vierge - elle m'a toujours porté bonheur.

LAURENT

Mais non ça te fait de la peine.

ISABELLA

Vraiment je peux la garder ?

LAURENT

Oui donne-moi plutôt la montre pendule - elle
m'aidera à trouver de l'eau.

ISABELLA

J'y vais

J'ai trouvé une voie ferrée - je ne voudrais pas qu'on rate le train.

LAURENT- Oui oui.

ISABELLA disparaît.

Ou est-ce qu'elle a trouvé ce parapluie ?

Il se lève et immobilise la montre pendule.

Rien.

Laurent disparaît avec sa malle vide. Michel et Ham apparaissent.

HAM

Chante.

MICHEL

Certainement pas.

HAM

Chante ça la fera venir.

MICHEL

Elle serait là depuis longtemps si tu ne te collais pas à moi comme un chien.

HAM

Traite moi de chien si tu veux - ce chien qui te suis a trempé son nez dans des affaires qui te feraient dresser les cheveux sur la tête.

Ce chien a renoncé à bien des comforts - dispersé son temps - vécu n'importe comment - pour que son flair ne se contente pas d'apparences.

Ce chien s'est déchiré la mâchoire sur ce monde
d'objets et de visage peints alors respect maintenant.
Chante pour moi si ce n'est pas pour elle.

MICHEL

Je ne chante plus.

HAM

Il se prépare un monde comme celui-ci ou rien ne
pourra être créé - rien ne pourra grandir - rien ne
pourra émerger - et ce monde sera peuplé par des ex-
chanteurs ex-peintres ex-magiciens aphones manchots
incultes.

Dans ce désert - on ne pensera qu'à la vie organique et
on se débrouillera pour qu'elle ne nous échappe plus -
et tu en feras partie ex-chanteur.

MICHEL

Vieux con.

HAM

Petit branleur chante écoute comme je chante.

*Ham chante, la voix de Rosa vient se fondre
dans la sienne.*

*J'ai vu un échange de lumière dans le ciel pour une
saison riche et fertile*

Du pain du poisson pour tout le monde

*J'ai entendu le son d'une flûte pour la danse du
banquet*

Un festin pour la paix la plus noble des guerres

ROSA apparaît.

ROSA.

J'ai brûlé tes papiers.

HAM-

Ah.

ROSA- Il en reste encore tu as du feu Michel donne-moi du feu.

ROSA brûle ce qui reste de parchemins.

La dernière allumette.

Mon dernier effort.

Crever la soupape.

Dernier mobile.

Voir ce que tu vois pour les raisons que tu les vois au service de qui tu les vois.

Qu'on te crève un œil pour ce que tu as fait - un autre pour ce que tu as oublié de faire - de ce monde - de l'autre côté du monde - tu n'as rien fait.

Ham saigne des yeux.

Arpente les champs avec les paysans - tend une main fragile et prends ce que l'on te donne.

Si on te demande d'être un épouvantail - devient le et empêche les oiseaux de pourrir la récolte.

Ici ce n'est rien - c'est un décor vide - va à la rencontre d'un orchestre - fait la manche pour eux.

D'un groupe qui frappe des instruments - d'un groupe qui frappe la terre - tu seras le bienheureux parasite - tu ne seras plus un produit.

Je suis un produit de tout ce qui a brûlé - de tout ce qui a disparu en brûlant trop fort.

J'ai quelque chose pour toi - écrit en braille - un livre d'or - une genèse.

Ça va de la naissance suprême à la rondeur de l'infini - ça devrait te plaire.

Tout ce que j'ai jamais vu senti pensé .

C'est tout là-dedans.

Ça s'appelle la chasse aux grenouilles

Il n'y a pas d'images - ça se lit lentement - très lentement.

Prends le sinon je le brûle aussi.

HAM

Pourquoi la chasse aux grenouilles ?

ROSA

Lit tu verras.

Disparaît maintenant.

HAM disparaît.

ROSA

Bonjour Michel.

MICHEL

Bonjour Rosa.

ROSA

Bienvenu dans la capitale secrète.

MICHEL

C'est bien ?

ROSA

Des mendiants - des assassins - des menteurs.

Des tours à n'en plus finir - des fortunes au-delà des fortunes.

Des arènes qui ne désemplissent pas.

Des bateaux d'esclaves enchaînés clefs en mains.

Une fenêtre sur un trompe l'œil.

L'homme mange l'homme.

Le sceptre aux faux-semblants.

MICHEL

C'est tout ?

ROSA

Des sacrifices sur les bancs d'un parc.
Le cimetière des aiguilles.
L'entrepôt des squelettes.
Une sérénade pour les déchets.
Une visite guidée pour les amoureux du désastre.

MICHEL

C'est tout ?

ROSA

Un combat de chiens de races.
Une fille traumatisée au fond d'une cave.

MICHEL

C'est tout ?

ROSA

Un concours de vomi.
Une affiche qui gagne.

MICHEL

Rends-moi ma voix maintenant Rosa.
Rends-la moi.
Je ne peux rien faire pour toi là où tu es.
J'en veux plus de ton sang il est trop lourd pour moi.
Rends-moi ma voix maintenant - j'ai mal.

ROSA

J'ai vu des poissons en papiers de chine remonter une
rivière de perle.
Des pêcheurs empaillés les tiraient par des fils en laine
sauvage.
De temps en temps une pirogue en peau de requin se
laisse aller aux grés des remous nacrés.

MICHEL- Rentre avec moi - rentre à la maison.

ROSA

J'ai vu une île sur un volcan à la tombée de la nuit des résistances de bleus jaillissent des crêtes alors que des nuages d'un jaune pourpre ridés comme des intestins s'y enfoncent lentement.

Derrière un gris mauve envahit la découpe des palmiers.

L'eau devient vert ocre - le sable indigo - au loin des champignons roses se dressent en spectateurs devant cette harmonie furieuse.

L'île part à la dérive le lac s'enfonce dans la paume du volcan et le dôme céleste le recouvre comme un baume.

Tu ne veux pas venir avec moi - j'aimerais te le montrer?

MICHEL

Non je veux arrêter le voyage.

ROSA

Tu as encore ta flûte ?

MICHEL

Qu'est-ce que ça peut foutre ?

ROSA

Tu m'en joues?

Mettez vos flûtes pour me jouer mieux d'accord - tu m'en joues ?

Joue-moi ce que tu jouais quand je quittais la table en gueulant.

MICHEL

Je ne m'en souviens plus.

ROSA

Adieu petit frère.

MICHEL

NON NE ME LAISSE PAS JE VAIS CREVER SI
TU ME LAISSES JE SUIS MALADE J'AI LES
BRONCHES EN FEU J'AI LA GORGE QUI ME
BRULE C'EST INSUPPORTABLE CETTE
DOULEUR NE ME LAISSE PAS.

ROSA

Depuis quand tu es malade ?

MICHEL

Je ne sais pas depuis quand c'est là - ce qui me brûle
la gorge - ne me laisse pas.

ROSA

Il le faut bien.

MICHEL

Non non non il ne faut rien rien du tout - c'est faux
tout ce que tu dis - c'est faux - viens viens me dire au
revoir viens dire bonjour à la vieille - viens lui
caresser les cheveux - viens je ne te vois plus - tu es
trop loin.

Michel s'évanouit. Rosa le prend dans ses bras.

ROSA- Viens petit frère viens jusqu'à la mer plus vite
que le vent plus vite que la lumière ouvre grand tes
yeux tu vas en voir du pays.

FIN DE L'ACTE III

EPILOGUE-

SUR UNE PLAGE SIMONE ET ROSA ONT ENTERRE MICHEL.

SIMONE- Quand une chaîne se brise quand les derniers maillons grincent avant de lâcher alors il faut s'asseoir oublier la douleur du départ garder la saveur en bouche le plus longtemps possible et la laisser aller. J'aurais bien voulu qu'on sonne les cloches pour toi qu'il y ait des musiciens des danseurs on dit toujours ça ils sont jamais là quand on a besoin d'eux. ceux-là Et demain de te réveiller en te jetant une tortue sur le ventre.

Et de te battre une dernière fois une dernière raclée parce que tu as oublié ton écharpe et que c'est pour ça que tu es là où tu es en ce moment.

Je t'ai lavé et ça m'a fait du bien de revoir des parties de ton corps ça faisait longtemps il y en a j'ai eu de la peine à les reconnaître.

Rosa va me chercher du bois pour le feu.

Qu'est-ce qu'on va bien pouvoir manger ce soir ?

Qu'est-ce que tu m'as ramené de beau rien même pas une carte postale tu crois pas que t'exagère ?

Et des histoires tu m'as ramené des histoires quand même tu vas me les raconter tu vas me les raconter comment ?

Rosa il est trop vert ton bois.

Tu vois ce bateau qui passe c'est un comme ça que je veux pour Noël c'est sur un bateau comme ça que je veux emmener mes tortues qu'elles prennent l'air.

Rosa allume du côté du vent tu seras gentille.

Rosa.

Qu'es-ce que tu fais ?

***DES CLOCHES SONNENT. ROSA AGITE
SES BRAS COMME UN CHEF D'ORCHESTRE.
LES CLOCHES SONNENT DE PLUS EN PLUS***

***FORT. DES INSTRUMENTS A VENT LES
REJOIGNENT. SIMONE RIT.***

Plus fort plus fort plus fort.

FIN.